

# Hommage rendu par M. René Schaerer à M. Henri Reverdin à l'occasion de son 90e anniversaire

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **20 (1970)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380950>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE RENDU PAR M. RENÉ SCHAEERER  
À M. HENRI REVERDIN  
À L'OCCASION DE SON 90<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

En ouvrant cette séance, j'ai le privilège d'accomplir un fort agréable devoir. Un de nos maîtres et amis les plus fidèles fêtera, le 20 décembre prochain, son 90<sup>e</sup> anniversaire. Il est ici parmi nous, mais il faut bien que je le désigne par son nom si vous voulez le reconnaître, tant il est resté jeune de visage et d'esprit. Nous voyons une fois de plus que ce n'est pas le temps des heures et des saisons, mais une durée plus profonde qui mesure en vérité la vie des hommes et la richesse des âmes.

De cette durée, de cette richesse, vous êtes, cher Henri Reverdin, un merveilleux exemple. Je serais tenté de dire d'abord que vous incarnez l'intériorité de la pensée, car une disposition naturelle ou conquise vous invite à vivre dans l'intimité de vous-même. Mais cette image fait place aussitôt à l'image contraire, à celle qu'offre le rayonnement de votre accueil, de votre présence. Je dirai donc de votre conscience — il faut bien parler un peu en philosophe — qu'elle est à la fois substantielle et intentionnelle. D'une part elle se sait porteuse d'une destinée, d'une responsabilité qui lui sont irréductiblement propres ; elle se sait vouée à cette immortalité qui, étant celle de l'esprit, doit bien être celle de la personne. D'autre part elle s'affirme, elle se veut conscience du monde, c'est-à-dire ouverte sur ce qui n'est pas elle : sur autrui d'abord, sur ces visages que vous interrogez avec tant d'attention et dont vous collectionnez l'effigie en de précieuses enveloppes comme autant de témoignages sur l'être humain ; ensuite sur tous ceux qui, s'offrant à vous comme interlocuteurs, vous engagent dans l'imprévu de la réciprocité ; enfin sur les choses les plus ordinaires, pour peu qu'elles éveillent en vous une résonance harmonieuse. Combien de fois n'avez-vous pas interrompu notre conversation pour me dire : « Regardez par la fenêtre ce nuage, ce feuillage, ce rayon de soleil ! »

Replié sur vous-même ? Peut-être, en ce sens que les laideurs et les vulgarités vous sont insupportables et presque physiquement

pénibles. Et pourtant, est-ce être replié sur soi que de rechercher comme vous le faites la compagnie d'autrui, que d'assister à nos réunions, à celles qu'organise notre Université, aux rencontres de vos amis, non par besoin de vous distraire mais parce que vous sentez plus ou moins consciemment que la place d'un homme est parmi les hommes et que, partout où vous serez, votre présence pourra reconforter quelqu'un tout en enrichissant votre connaissance du prochain ?

A la fin de votre dernier livre, vous écrivez : « Mon idéal a été celui d'une vie qui, montant des profondeurs de l'âme, s'élèverait en s'ouvrant aussi largement que possible à toutes les exigences de l'Esprit. » Il est toujours facile de parler d'un idéal. L'incarner en sa vie journalière est autre chose. Vous y êtes parvenu dans le cercle de votre famille, que vous avez le bonheur de voir groupée autour de vous, dans le cercle plus vaste de tous ceux avec lesquels vous communiquez par le contact direct ou le souvenir ; vous y parvenez enfin par l'intérêt constant que vous témoignez aux choses du passé, aux choses du jour, et même à cet avenir de notre monde, qui suscite en vous autant d'espairs que d'inquiétudes.

Puisse le bel anniversaire que vous fêterez bientôt représenter dans votre vie un moment de joie, de confiance et de sérénité.